

La travée du chœur est voûtée en arc en tiers-point dont les filets en saillie retombent sur des larmiers portés par des têtes et des bras sans corps. Le fond est rempli par un autel en retable du dix-huitième siècle ; au centre une vierge remarquable ; dans les niches, statues de Saint Jean-Baptiste et de Saint Pierre. Les dalles qui précèdent l'autel sont d'anciennes pierres tumulaires dont une est datée de 1766. Devant l'entrée, une sépulture a été découverte en 1847, qui contenait deux pots à brûler l'encens recueillis au musée d'Angers. L'intérieur de l'église a été restauré en 1961, mais cette restauration tout en respectant le plus possible les motifs décoratifs en a peut-être fait disparaître un certain nombre.

Sur la route de Saugré, à gauche, en venant de Chavais, une touffe d'ormeaux abrite la fontaine de Saint-Martin dont on venait de loin chercher de l'eau (1).

Il existe trois dolmens sur le territoire de Denezé :

— Le dolmen dit « de Saugré » au nord du village de ce nom, dans le vaste enclos de vigne du « Verger », à la lisière d'un bois. Il comprend quatre pierres énormes de cinq mètres vingt sur trois mètres soixante-dix ; l'intérieur, haut de deux mètres, était précédé d'un vestibule dont deux pierres gisent à terre.

— La « pierre couverte » au sud-est, sur la faite d'un coteau, comprenant encore trois pierres debout ; un des côtés est affaissé ; il était formé de deux chambres dont la principale est détruite. La pierre qui lui servait de toit fut transportée en 1830, avec un attelage de trente-six bœufs, pour former le pont de Varannes et permettre le passage des charrettes sur le ruisseau.

— La « pierre péteuse » au lieu-dit « la Garenne ». Ce dolmen était précédé d'un vestibule dont les débris gisent à terre, et comprend deux chambres. Par une particularité rare, un mètre derrière, naît dans un petit réservoir rond, une source vive.

Enfin, dans les bois, au sud-est de Virollais, on montre aussi un bloc debout, dit « la pierre qui vire », haut de trois mètres, qui paraît venir de la carrière même où on l'a délaissé.

Les domaines de Denezé et de Saugré faisaient primitivement partie de la villa de Chavais, le tout appartenant à l'abbaye de Saint-Florent, en contestation continue avec les seigneurs d'alentour. Denezé possédait l'église, centre principal d'influence et de revenus. Tout près de l'église, s'élevait le Prieuré aujourd'hui disparu ; mais subsiste encore un important moulin à eau qui permettait aux moines d'entretenir là un haras jadis célèbre.

Quant à Saugré, ancien village gallo-romain, la plupart de ses habitants logent encore dans de vastes et profondes caves bordées de hauts murs.

(1) Voir chap. III - Les Fontaines

LES ÉCOTTIERS

C'est un ancien fief et seigneurie relevant de la baronnie de Doué, où le tenancier avait pour le service de ses devoirs féodaux deux hôtels, l'un dit « de la douve » près le château de Doué, l'autre « Bourdigal » dans son fief.

Le seigneur avait droit de faire arrêter tous délinquants en dehors des murs de Doué, de les faire juger par ses officiers et de les attacher à un poteau planté au-dessus du moulin de Chapet, où les officiers de la baronnie devaient venir les pendre. C'est également lui qui avait « droit de toute ancienneté » d'obliger les nouveaux mariés, en la paroisse de Varannes, à franchir d'un bond le ruisseau du Pont à l'endroit appelé « saut des mariés », sous peine d'une amende de 15 boisseaux d'avoine. Il ne reste rien de l'ancienne demeure seigneuriale.

LES BASSES-MINIÈRES (Château de Soulangier)

Encore inhabité au milieu du seizième siècle, ce domaine dépendait de la paroisse de Doué, Joseph François Foullon, écuyer, commissaire ordonnateur des guerres au département du Hainault, acquit ce domaine en 1754 et fit bénir le 29 mars, la chapelle du manoir dédiée à Notre-Dame. Il n'y existait encore qu'une très modeste maison de campagne qu'il fit transformer en magnifique château, large rectangle allongé, encadré de deux corps carrés avec deux petites ailes avancées, dans l'enceinte d'un vaste enclos ; un hémicycle, bordé à droite par un labyrinthe, précédait une immense et large avenue prolongée jusqu'à Rochemenier, avec un rond-point central d'où rayonnaient huit chemins pas encore complètement tracés en 1777. Comme nous l'avons dit, Foullon était un passionné d'arbres et sous la direction de son maître-jardinier, Crespin Châtenay, il en fit planter cinq cent mille dans son domaine, surtout des ormeaux et des peupliers d'Italie. Malheureusement cet ensemble grandiose fut dévasté par les guerres de Vendée. Les douves seules subsistent, avec revêtement de pierres, plus les deux pavillons flanquant autrefois l'entrée de l'avenue ainsi que quelques caves vers le parc et des tronçons de souterrains.

LAUNAY - Léonai (1150), Launay-Brénezay (1530), Launay-Louresse (1720)

L'ancien château féodal et seigneurial était composé d'un corps de logis, pavillon, aile, chapelle, pont-levis, fuye, granges, le tout fermé de murailles et fossés en 1725. La terre, qui possédait la seigneurie de la paroisse, était titrée de « Châtellenie » et relevait alors de Montreuil-Bellay, autrefois de Doué. Le fief de Richebourg y avait été réuni par retrait féodal. Cette